

L'écosystème Du Pasquier

Parfaitement accordée à notre époque, où la mondialisation est une donnée incontestable et la synergie un mot d'ordre généralisé, la notion d'écosystème est aujourd'hui mobilisée dans de multiples secteurs. Formée sur les deux termes grecs *oikos*, qui signifie «maison», et *sustêma*, qui signifie «assemblage, composition, organisation», elle a été introduite en 1935 par le botaniste Tansley, pionnier de l'écologie des plantes, et désigne depuis, par extension, l'association d'un milieu et d'un ensemble d'acteurs donnant lieu à un système d'interactions, dans lequel chacun des éléments interagit avec les autres. Une telle approche est loin d'aller de soi dans le champ de l'histoire et de la théorie de l'art. De l'âge classique au modernisme, celui-ci reste en effet dominé par une approche segmentée en domaines et médiums, fondée sur une logique du propre et étayée sur des distinctions et des oppositions fortes. Or, nous le savons tous, les temps sont aujourd'hui à la porosité des frontières, à la circulation des acteurs et à la ductilité des pratiques.

Le grand intérêt de la trajectoire et du travail en cours de Nathalie Du Pasquier est de prolonger jusqu'à nous le moment d'où elle provient, ce moment de rupture du modernisme qu'incarna de façon exemplaire, dans le champ du design, le groupe Memphis entre 1981 et 1988. Engagée aujourd'hui dans une pratique artistique, principalement picturale, qui excède le champ du design, NDP reste néanmoins, une trentaine d'années après, d'une singulière fidélité à l'esprit du groupe et à son dépassement des cadres et des antinomies du modernisme. Des surfaces décorées, qu'elle dessine jusqu'en 1987 et qui accompagnent toute la réflexion conduite par les compagnons d'Ettore Sottsass sur la surface matérielle et colorée comme élément constitutif de la structure, aux peintures de constructions, d'assemblages et de natures mortes, qu'elle commence à produire la même année et qui forment depuis l'essentiel de son activité, en passant par les dessins, les constructions en volume ou la collection qu'elle a dessinée en 2014 pour American Apparel, NDP traverse toutes les oppositions canoniques entre art, design et mode; surface et profondeur; bidimensionnalité et tridimensionnalité; dessin, peinture et sculpture; œuvre et objet; figure et abstraction; décoratif et fonctionnalité; nature morte et paysage; représentation et expression.

Une telle traversée, qui implique plasticité et fluidité, repose aussi sur un système, c'est-à-dire un ensemble d'éléments qui vont se trouver disposés, combinés et agencés dans les différents domaines et registres qu'elle traverse et mobilise: ce qu'elle appelle un alphabet. Celui-ci se compose de trois éléments principaux: des formes géométriques (carrés, cubes, parallélépipèdes, cylindres, cônes...), des objets domestiques (vaisselle, mobilier, outils, livres, aliments...) et des motifs

p. 1

de type organique ou cellulaire. Les modalités de composition pourront évidemment varier selon les médiums et les champs d'intervention (de la création de mobilier à la peinture, au dessin et à la sculpture en passant par le *pattern design*), mais elles manifestent toujours un fort souci de l'agencement, qui évoque aussi bien la tradition de la nature morte que les assemblages composites de Memphis.

La conjonction de cet alphabet et de cette passion de l'agencement contribue à installer un milieu ou un environnement, qui se déploie concrètement dans l'atelier, au sein duquel les éléments circulent et interagissent. Ainsi se déploie l'écosystème Du Pasquier, selon une logique qui tient à la fois de l'économie, c'est-à-dire d'un art de la disposition et de l'administration des biens, et de l'écologie, soit d'une certaine science des relations entre les êtres et leur environnement. Mais l'économie Du Pasquier est aussi très concrète: elle consiste, et cela dès le tournant des années 1970-1980, à financer la création peu monnayable par la vente d'imprimés, naguère à l'industrie textile milanaise, aujourd'hui à une marque californienne de vêtements. De même l'écologie: il y a chez NDP tout un art du recyclage, non seulement des formes et des motifs, mais aussi des œuvres et des matériaux, qui sont régulièrement repris et transformés d'une œuvre ou d'une exposition à l'autre. Relève encore de cette approche écologique la conscience claire qu'elle manifeste à l'endroit de ce qu'on peut appeler les effets d'atelier. Comme elle s'en explique dans l'entretien qu'elle nous a accordé, la taille et l'exposition à la lumière du lieu de travail sont autant de paramètres environnementaux qui infléchissent la production.

Ces trois dimensions—le système, l'économie, l'écologie—ne sont assurément pas propres à NDP: elles sont constitutives de tout processus artistique. Ce qui lui est propre en revanche, c'est la façon qu'elle a de mettre au jour et de condenser ces trois composantes et de nous conduire à envisager, au-delà de la consistance d'un monde ou de l'architecture d'un univers, la dynamique d'un écosystème. Vous l'aurez compris: ce n'est pas une revue monographique que vous tenez entre vos mains, mais une traversée du design des années 1980, une plongée dans l'art d'aujourd'hui, un foyer à ciel ouvert, une machine à faire rayonner vos rayonnages.